

Pour un féminisme actupien

Le 28 mars dernier, Act Up organisait une réunion sur le thème "Femmes et sida" à laquelle elle conviait un certain nombre d'associations féministes. Construit sur l'articulation du mouvement gay et lesbien et féministe, ProChoix a toujours pensé que ces groupes avaient beaucoup à faire ensemble.

Peut-on être un gay ou une lesbienne bien dans sa peau sans devoir quelque chose à Act Up? C'est un peu comme si l'on pensait pouvoir être une femme libre sans devoir quelque chose au mouvement des femmes. Franchement ingrat. Pourtant, l'ingratitude, c'est sans doute ce que les deux ont le plus expérimenté. Malgré tout ce qu'ils ont apporté, l'un comme l'autre sentent le souffre. On les accuse toujours d'être extrêmement radicaux, voire hystériques. Pourquoi? Est-ce tellement brutal de dire: "Je crève du Sida et je ne vous laisserai pas m'entermer comme ça!" ou "Je suis une femme et ça fait 2000 ans que cette société me traite comme une bonne!"

Le renouvellement militant

L'autre grand point commun, c'est que tous deux, le féminisme et l'actupisme, ont incroyablement renouvelé le militantisme. Qui mieux que le mouvement des femmes et Act up ont su exploiter la politique de la "pre-

mière personne". "C'est parce que je crève que je peux dire quelque chose sur la réalité du VIH", "C'est parce que je suis une femme que je peux vous parler de ce que c'est que l'oppression sexiste".

Une force, mais aussi un risque, celui de rendre plus difficile l'ouverture à d'autres catégories de militants que ceux pouvant justement parler à cette première personne. Pour Act Up, le tournant fut sans doute un peu plus facile à négocier. Depuis longtemps, le groupe attire des militants hétéros et séro-négatifs (à commencer par sa présidente). Ils relèvent le défi de n'être ni des alibis, ni des donneurs de leçons, mais de vrais alliés. Comment ne pas cesser de croire que l'hétérosexualité dominante et arrogante n'est pas une fatalité lorsque vous voyez un militant d'Act Up réclamer à corps et à cris des papiers pour son amant étranger, devant un responsable politique consterné... et qui est le seul à ignorer que la folle hystérique en train de le menacer est parfaitement *straight*?

Parfaitement? Non, à Act Up, que l'on soit hétéro ou bi, on est "pédé" politiquement. On refuse, le temps d'un bras de fer, d'endosser la casquette du dominant, que la vie nous avait tendue, pour endosser celle du dominé et mieux déclarer la guerre à l'inégalité.

Chez les féministes, les choses sont plus compliquées. S'ouvrir à d'autres militants que ceux de "la première personne" cela veut dire être ouverts aux hommes. Et jusqu'à très récemment, il n'y avait guère d'hommes prêts à renoncer à leur casquette de mâles dominants (y compris chez les gays). Très vite les premiers groupes de parole du mouvement ont expérimenté ce que pouvait vouloir dire la mixité: mâles se levant pour monopoliser la parole et rappeler d'un ton paternaliste bienveillant que ses "copines" y vont un peu fort sur les mecs. Dehors! L'efficacité du MLF, son incroyable esprit critique et la force de son analyse, la façon dont les théoriciennes féministes ont réussi à décortiquer les mécanismes de l'oppression homme-femme n'auraient sans aucun doute pas été possibles dans la mixité. La construction même de la "différenciation des sexes" en vue de l'inégalité était alors une chose si ancrée en chacun, si profondément évidente, qu'il fallait bien sortir

La question de la prostitution

La question de la prostitution, celle surtout de savoir s'il faut purement et simplement l'interdire ou au contraire commencer à envisager des législations qui l'encadrent, est très révélatrice des conceptions et des approches qui séparent le féminisme "traditionnel" d'Act-Up. Le sujet était brûlant dans les discussions de couloirs de Pékin + 5, la Conférence des Nations Unies sur les droits des femmes tenue à New-York du 5 au 9 juin dernier. Quelques semaines auparavant, elle agitait militants, intellectuels et politiques français. Suivant les avis des associations féministes qui, comme la CADAC, condamne tout à la fois les mères porteuses et la prostitution, Dominique Gillot et Martine Aubry, respectivement ministre de la santé et des affaires sociales, travaillent à des législations restrictives. 35 personnalités — dont François Hollande, Robert Hue et Dominique Voynet — ont fait paraître dans le *Nouvel Observateur* une charte: "le corps n'est pas une marchandise". D'autres, proches du PS, comme Jean-Pierre Chevènement, Marie Georges Buffet, Nicole Péry ou Sylviane Agacinsky, ont parrainé un colloque à l'Unesco sur la prostitution intitulé: "Le peuple de l'abîme". "Pendant ce temps, les travailleurs et travailleuses du sexe, sur lequel(e) s'ont prétend débattre, n'ont jamais droit à la parole" s'insurge Act-Up. L'association qui a interpellé Dominique Gillot lors de son point presse au ministère a fait paraître un communiqué: "Dominique Gillot combat les prostituées, pas le Sida!": "En leur déniaient toute existence sociale, les politiques abolitionnistes cautionnent une répression dont les personnes prostituées sont les premières victimes: dépendantes du bon vouloir des policiers, elles sont repoussées vers les quartiers les plus dangereux et contraintes aux conditions de travail les plus insalubres". L'association rappelle qu'étant dans l'illégalité, les personnes prostituées "n'ont droit à rien", ni droits sociaux, ni retraite, qu'ils ne peuvent se marier sous peine de tomber sous le coup de la loi sur le proxénétisme. "Refuser l'esclavage et la prostitution forcée est une évidence enfin Act-Up, mais à partir du moment où des structures sont mises en place pour aider les prostitué(e) s qui désirent changer d'activité [...] Les travailleurs du sexe doivent pouvoir revendiquer leur volonté de mener leur activité librement. Le débat qui prétend s'ouvrir aujourd'hui les en empêche totalement: il ne laisse la parole qu'à un ensemble d'autorités intellectuelles et politiques censées vouloir les sortir de l'abîme" et qui, par la stigmatisation qu'elles engendrent, ne font que les desservir."

Extraits de la réunion du 28 mars sur Femmes et sida

de la vie quotidienne (mixte), s'extraire de cette glu différentialiste, le temps d'un mouvement pour avoir le recul et la force de le remettre en question. Aujourd'hui encore, les groupes de femmes, les associations de lesbiennes voient d'un mauvais œil la mixité. On peut le comprendre. Pourtant, il faudrait bien que certaines féministes finissent par le reconnaître: elles ont gagné des alliés. Grâce à elles, il existe aujourd'hui quelques (pas des légions!) spécimens rares (et précieux): des hommes authentiquement féministes, pour le choix. Preuve que la masculinité dominante n'est pas une fatalité, que les lesbiennes et les féministes radicales avaient raison de répéter que le fait d'être une femme ou un homme n'est pas une évidence naturelle, mais une construction sociale que l'on accepte ou non de le devenir...

Une inventivité partagée

Il y a encore un autre point commun entre le militantisme homo (surtout actupien) et féministe: l'inventivité. "*Colère = action*", "*Silence = mort*", on ne dira jamais mieux pour parler du Sida. Et que pensez-vous de celui-là: "*une femme sans un homme, c'est comme un poisson sans bicyclette*", du pur MLF. Le zap, cette méthode d'action rapide et médiatique, ce condensé de violence symbolique pure, d'autres l'on ont expérimenté, souvent avec humour. Que dire de ce fameux jour où une poignée de militantes féministes ont été déposer une gerbe à la femme du soldat inconnue pour mieux souligner l'invisibilité des femmes. On était loin des manifs traditionnelles, avec pancartes et banderoles, les méthodes d'action traditionnelles. Au MLF, même si l'époque était encore celle des mouvements de masse, il suffisait déjà de quelques individus, d'une bonne idée et de média pour agir. Bien sûr on a du mal à l'imaginer aujourd'hui, alors que les manifestations de femmes ressemblent à un défilé du 1^{er} mai... Les époques ont changé. Pour Act Up aussi. Les meilleures heures des deux mouvements, celles du début, de l'urgence collective sont plutôt derrière. Et pourtant il reste encore tant à faire. Et à faire ensemble. À condition de prendre le meilleur des deux... Deux dossiers illustrent bien à la fois l'alchimie possible entre les tenants du féminisme et les militants actupiens, mais aussi les limites de leur analyse politique commune: la question du VIH chez les femmes, et celle de la prostitution (voir encadrés).

Caroline Fourest

Présentation: Marjolaine (Act Up):... Alors que l'on parle de plus en plus de la femme et du sida, aussi bien dans le corps médical que dans les associations, bizarrement j'ai l'impression que les premières intéressées ne veulent absolument pas s'y intéresser... En plus nous sommes l'objet d'études de sociologues, psychologues et autres, nous sommes l'objet de la parole et du regard des autres et maintenant il est temps que nous devenions sujets, nous devons prendre la parole. Je ne veux plus laisser les autres parler à ma place.

Présentation: Aude (Act Up):... Ce qui a mis le feu aux poudres, pour nous, c'est le compte rendu d'une recherche d'Irène Théry dans *Libération*, qui s'intéressait à la "féminité blessée" des femmes séropos, et qui traitait le problème en nous renvoyant aux pires clichés concernant les femmes. (...) Un article vraiment étouffant et obscène. [...] Cette réunion part d'un sentiment d'isolement. Mais aussi et surtout d'une envie d'activisme féministe. D'un côté on a une maladie qui rend mortels — au sens propre —, des problèmes sociaux, dont certains rencontrés plus fréquemment par les femmes que par les hommes: le manque d'autonomie financière, l'isolement, le manque d'information, etc. On a des tabous autour de la sexualité des femmes, qui font que les campagnes de prévention sont totalement euphémisées et inefficaces, et que l'épidémie se développe de façon réellement inquiétante. On a aussi un manque de représentativité des femmes qui fait que la recherche prend du retard sur les problèmes qui leur sont spécifiques. De l'autre côté, on a l'absence des féministes sur les domaines où on aurait besoin d'elles, et une inflation effrayante de considérations sur la domination des femmes et la nocivité des hommes — qui ne mène à rien, voire nous mène tout droit à l'impasse. La question, c'est: comment on s'y prend pour faire bouger tout ça?

Ghislaine (Act Up):... Je milite à Solensi et à Act Up. Je suis séropo depuis 20 ans et j'ai été contaminée par voie sexuelle. (...) J'attends que les femmes féministes aident à cela. J'aimerais retravailler et me réinsérer dans la société. Les femmes séropos doivent être reconnues en tant qu'être humain. J'aimerais que les féministes nous aident.

Maya (Collectif et CADAC): Le fait que les féministes "aiment" ou pas les hommes, cela vient des années soixante-dix quand elles étaient traitées de lesbiennes et/ou de mal baisées. Une grande faiblesse du Mouvement des femmes a été de ne pas assumer cette position car cela a créé des problèmes dans les rapports entre féministes et lesbiennes. Cette grande contradiction pèse encore contre nous. On n'a pas assumé la séropositivité car cela ne faisait pas partie de nos priorités. C'est une carence car en général sur les problèmes de santé, nous nous sommes focalisées sur l'avortement et la contraception, le droit de choisir ou pas nos maternités. C'est notre combat éternel avec l'autonomie financière des femmes. On peut peut-être essayer de travailler ensemble et voir ce qui peut en sortir. Il y a eu par exemple à la DGS un colloque sur Femmes et Sida où nous étions. Il ne faut pas stigmatiser le Mouvement Français pour le Planning Familial. Je suis peut-être ringarde mais je continue à penser que les rapports de domination restent entiers et je rappelle que nous ne sommes pas une minorité mais que nous sommes traitées en tant que telle. Il faut dire qu'il y a une inégalité devant la maladie entre les pays du Nord et ceux du Sud.

Nora (CADAC):... Il y a 2 ans lors d'une réunion commandée par le ministère sur le thème "Femmes et Sida", j'ai ressenti un défaut de solidarité de la part des hommes vis-à-vis des femmes. Sur la question: pourquoi la spécificité de femmes n'avait pas été entendues? Les hommes ont répondu: les femmes devraient comme les hommes monter des lobbys de pression et se faire entendre. (...) Je pense qu'il y a une domination des hommes dans toutes les associations.

Marjolaine (Act Up): Tu te trompes, dans les associations homosexuelles, il y a beaucoup de solidarité avec les hommes.

Dominique (Aides):... Sur le problème des femmes dans les groupes homos, pourquoi les femmes ne se sont-elles pas organisées? Si on n'arrive pas à s'organiser entre nous, c'est que nous ne nous sommes pas prises en charge. Si on ne se prend pas en charge, on ne peut pas attendre que les pédés et les tox fassent quelque chose.

Christophe (Act Up):... Il y a des femmes qui ont fait beaucoup de choses pour la lutte contre le sida. Les femmes ont peut-être moins d'ego que les hommes mais dans l'histoire d'Act Up, les femmes ont toujours porté le mouvement, assez guerrier, et ont fait un boulot énorme... J'espère que les femmes viendront plus nombreuses à Act Up.

(Source: compte rendu de la commission femme d'Act-Up: 01 49 29 44 75)